

Des Rhinocéros et des marionnettes

Par [Caroline Coupat](#), le 10/5/2017 à 05h22

Basée en Suisse et invitée par la 9e Biennale internationale des Arts de la Marionnette, la Compagnie des Hélices conçoit des spectacles mêlant comédiens et marionnettes.

Avec *Rhinocéros*, elle nous propose une originale réinterprétation, tour à tour burlesque et tragique, de cette célèbre pièce de Ionesco.



Des boîtes sur une étagère. Voici le sobre décor sur lequel s'ouvre la réinterprétation de *Rhinocéros*, présenté par la Compagnie des Hélices à la Maison des métallos, dans le cadre de la 9e Biennale internationale des arts de la Marionnette. Celle-ci se tient dans divers lieux de la région parisienne jusqu'au 2 juin 2017. Dans l'une des boîtes, un téléphone sonne avec insistance. Un comédien arrive

sur scène et décroche : c'est Ionesco qui appelle, tenant des propos mystérieux. Le ton est donné, ce *Rhinocéros* version marionnettes ne versera pas dans l'interprétation littérale.

Entre théâtre de marionnettes et théâtre plus classique

Tout au long du spectacle, les comédiens, non seulement marionnettistes accomplis mais aussi acteurs, dansent un pas de deux avec leurs pantins sortis des boîtes, dialoguant avec eux, s'adressant de temps en temps directement au public, dans une navette réussie entre théâtre de marionnettes et théâtre plus classique. L'humour est très présent, qu'il s'agisse de planter oralement le décor de chacun des trois actes ou d'exprimer le trouble que suscitent, chez Bérenger le rêveur, les apparitions de sa dulcinée Daisy.

Quant aux rhinocéros, le spectateur n'en verra qu'un, mais ils n'en sont pas moins omniprésents : dans le discours obsessionnel des personnages, dans la musique, de plus en plus lourde et rythmée à mesure que la rhinocérite s'étend, jusque dans le chœur des comédiens qui scande leurs apparitions, toujours plus rapprochées : « *un rhinocéros, un rhinocéros !* »

Des marionnettes évolutives

Et tandis que les personnages renoncent l'un après l'autre à leur humanité pour rejoindre le bruyant troupeau des lourds mammifères, les marionnettes, très petites au départ, grandissent, grandissent, jusqu'à cacher entièrement le corps des marionnettistes. Comme le totalitarisme détruit le libre arbitre, les pantins ont pris l'ascendant sur les hommes. Finalement ne subsistent plus que Bérenger et Daisy, seuls humains dans un monde désormais livré à la bestialité, à laquelle succombera à son tour Daisy malgré l'amour qui l'unit à Bérenger.

Ce dernier demeure donc seul, doute un instant, mais se résout à l'évidence : il ne sera jamais rhinocéros, il est trop libre pour cela. « *Je suis le dernier homme, je le resterai jusqu'au bout ! Je ne capitule pas !* » crie-t-il, remettant le pantin qui l'incarnait dans le bocal dont il n'aurait jamais dû sortir. Cette mise en scène inspirée prouve, s'il en était encore besoin, que le théâtre de marionnettes ne peut se réduire au seul registre du spectacle pour enfants.

> À lire aussi : [L'étrange vie des marionnettes](#)

Caroline Coupat

Le programme complet de la biennale est disponible sur lemouffetard.com/content/biennale-internationale-des-arts-de-la-marionnette.